

Le Groenland

L'île qui fait basculer le monde

Longtemps perçu comme une marge glacée, le Groenland est devenu l'un des centres névralgiques du monde. Climat, ressources, puissances : l'histoire d'une île où se joue le XXI^e siècle.



POURQUOI LE GROENLAND FASCINE LE XXI^e SIÈCLE

Il fut longtemps une marge. Une île immense, blanche, silencieuse, à peine peuplée, reléguée aux confins des cartes et de l'imaginaire européen. Pour beaucoup, le Groenland n'était qu'un décor de glaces éternelles, un espace figé hors de l'histoire, visité par quelques Vikings audacieux, des explorateurs héroïques ou des scientifiques solitaires. Et pourtant, en ce début de XXI^e siècle, le Groenland est redevenu un centre.

Centre des inquiétudes climatiques, d'abord. La fonte accélérée de sa calotte glaciaire est devenue l'un des symboles les plus frappants du réchauffement global. Ce qui se joue au Groenland ne concerne pas seulement l'Arctique : c'est l'équilibre des océans, le niveau des mers et le futur des sociétés côtières du monde entier qui s'y dessinent.

Centre des rivalités géopolitiques, ensuite. Routes maritimes arctiques, ressources minières stratégiques, position militaire clé entre l'Amérique du Nord et l'Eurasie : l'île attire désormais les regards des grandes puissances. L'intérêt soudain – parfois brutal – porté à ce territoire rappelle que l'histoire n'est jamais close, et que les marges d'hier peuvent devenir les pivots de demain.

Mais le Groenland fascine surtout parce qu'il oblige à repenser nos récits historiques. Contrairement aux clichés, il n'est ni vide ni immobile. Il est habité depuis plus de quatre mille ans. Des chasseurs paléo-inuits aux sociétés inuit contemporaines, en passant par l'étrange et brève expérience des colonies vikings, le Groenland raconte une histoire humaine faite d'adaptations, de circulations, de rencontres — et parfois d'échecs. Il met en lumière une question centrale de notre temps : comment des sociétés réagissent-elles à des environnements extrêmes et changeants ?

Ce dossier hors-série propose de parcourir cette histoire longue, depuis les premières migrations préhistoriques jusqu'aux débats actuels sur l'indépendance et la souveraineté. Il ne s'agit pas seulement de raconter le passé du Groenland, mais de comprendre pourquoi cette île cristallise aujourd'hui tant d'enjeux contemporains : écologiques, politiques, économiques et culturels.

À l'heure où le monde redécouvre l'Arctique, le Groenland apparaît comme un miroir grossissant de notre avenir commun. Un territoire où se croisent mémoire des glaces et accélération de l'histoire, héritage colonial et aspirations nationales, permanence des savoirs autochtones et pressions de la mondialisation. Explorer son histoire, c'est aussi interroger notre rapport au monde, aux limites de la planète et aux choix que nous faisons face aux bouleversements en cours.

Bienvenue au Groenland. Non pas au bout du monde, mais au cœur de notre présent.

1. AUX ORIGINES D'UN MONDE ARCTIQUE (2500 AV. J.-C. – X^e SIÈCLE)

Bien avant d'être un enjeu stratégique ou un symbole du réchauffement climatique, le Groenland fut un territoire d'expérimentation humaine. Un monde rude, instable, mais jamais vide. Contrairement à une idée longtemps répandue en Europe, l'Arctique n'est pas une frontière infranchissable de l'histoire : il est l'un de ses anciens laboratoires. Dès la préhistoire, des femmes et des hommes y ont développé des formes de vie d'une ingéniosité remarquable, fondées sur l'observation fine de la nature, la mobilité et la coopération.

1.1 Les premiers habitants du Groenland : conquérir l'extrême

Les premières traces humaines au Groenland remontent à environ 2500 av. J.-C. Ces pionniers viennent de l'Arctique canadien, franchissant les étendues gelées et les détroits grâce à des déplacements saisonniers. Les archéologues regroupent ces populations sous le nom de culture de Saqqaq, puis de culture d'Independence, d'après les sites découverts dans l'ouest et le nord-est de l'île.

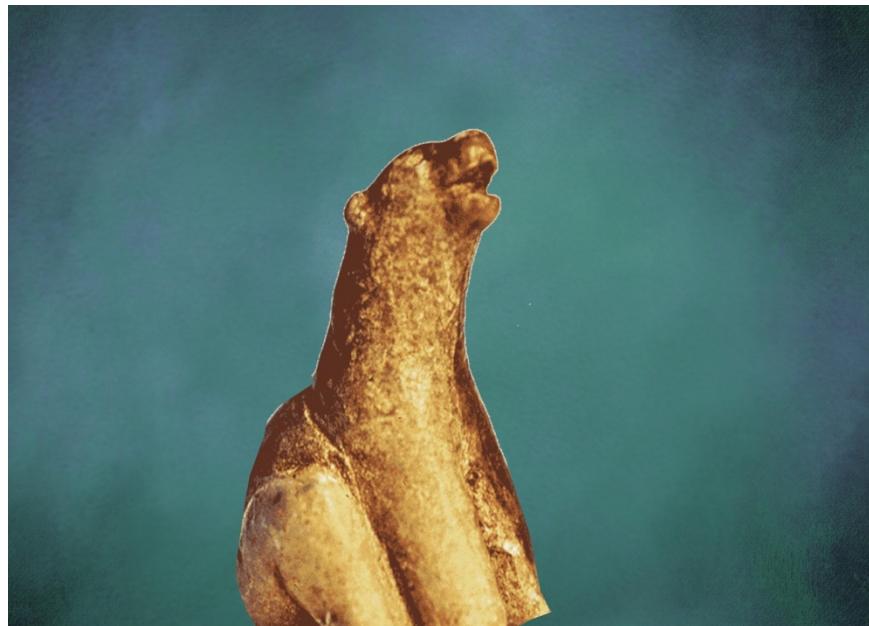
Ces groupes vivent principalement de la chasse au phoque, au caribou et aux oiseaux marins. Ils utilisent des outils en pierre taillée, en os et en ivoire, construisent des abris temporaires et se déplacent au rythme des saisons. Leur présence n'est jamais massive : le Groenland impose une faible densité humaine, mais non l'isolement. Ces sociétés appartiennent à un vaste monde arctique interconnecté, où circulent techniques, savoirs et individus.

Leur disparition, après plusieurs siècles de présence, rappelle une constante de l'histoire groenlandaise : l'occupation humaine y est discontinue, fragile, soumise aux variations climatiques et écologiques. L'Arctique ne pardonne ni l'erreur ni l'immobilité.

1.2. La culture Dorset : une énigme sous la glace

Vers 800 av. J.-C., une nouvelle culture apparaît : celle dite de Dorset. Présente dans l'ensemble de l'Arctique oriental, elle occupe également le Groenland pendant plus d'un millénaire. Les Dorsétiens fascinent encore les chercheurs par leur singularité.

Ils vivent sans kayak, sans arc et sans traîneau à chiens — des outils pourtant essentiels dans l'Arctique inuit ultérieur. Leur mode de subsistance repose sur la chasse depuis la glace, notamment au phoque, et sur une connaissance extrêmement fine des cycles saisonniers. Leur art, fait de petites figurines en ivoire et en os, suggère un univers symbolique riche, probablement lié aux esprits, aux animaux et à la glace elle-même.



Sculpture Dorset d'un ours en stéatite
(Source : Musée de Terre-Neuve)

La disparition de la culture Dorset, autour du XIII^e siècle, demeure l'un des grands mystères de l'histoire arctique. Changements climatiques, concurrence avec de nouveaux groupes humains, fragilité démographique : les hypothèses se multiplient. Une chose est sûre : les Dorsétiens illustrent une forme d'adaptation extrême, mais aussi les limites de sociétés très spécialisées face à des bouleversements rapides.

1.3. Les Inuits de Thulé : l'Arctique maîtrisé

Aux alentours de l'an 1000, une nouvelle population arrive au Groenland depuis l'Alaska, en passant par le Canada arctique : les ancêtres directs des Inuits actuels, porteurs de la culture de Thulé. Leur expansion est rapide et profonde. En quelques siècles, ils occupent l'ensemble des côtes habitables de l'île.

Cette réussite repose sur une véritable révolution technique et sociale. Les Thulé maîtrisent le kayak, le umiak (grand bateau collectif), le traîneau à chiens, l'arc, le harpon à tête détachable. Ils chassent les grands cétacés, exploitent toutes les ressources marines et terrestres, et développent des réseaux d'échange à longue distance.

Mais leur force ne tient pas seulement à la technologie. Elle réside aussi dans une vision du monde profondément relationnelle. Les sociétés inuit reposent sur la coopération, le partage, l'adaptation permanente. La mobilité n'est pas un échec, mais une stratégie. Le territoire n'est pas possédé, il est parcouru. La nature n'est pas dominée, elle est négociée.

Cette culture de Thulé marque un tournant majeur : pour la première fois, le Groenland est durablement habité sur presque toute son étendue côtière. Lorsque les premiers Européens y arrivent, ils ne découvrent pas une terre vierge, mais un monde déjà ancien, structuré, habité.

1.4 Un Groenland pré-européen : un carrefour arctique

À la veille de l'an mil, le Groenland est donc loin d'être isolé. Il appartient à un vaste espace arctique reliant l'Alaska, le Canada et l'Atlantique Nord. Des routes invisibles, faites de glace, de courants et de traditions, relient les communautés entre elles.



Cette histoire longue et largement méconnue a longtemps été marginalisée par les récits européens, centrés sur les explorations vikings. Pourtant, elle constitue le socle profond de l'identité groenlandaise contemporaine. Elle rappelle que l'histoire du Groenland ne commence pas avec l'Europe, et que l'Arctique est, depuis des millénaires, un monde pleinement humain.

Lorsque les Vikings aborderont les côtes groenlandaises à la fin du Xe siècle, ils entreront dans un territoire déjà habité, déjà pensé, déjà vécu. Leur arrivée n'ouvrira pas l'histoire du Groenland — elle en inaugurera un nouveau chapitre, fait de rencontres, d'incompréhensions et de destins croisés.

C'est cette confrontation entre deux mondes, l'arctique inuit et l'europeen médiéval, que nous explorerons dans la partie suivante.

2. LE RÊVE VIKING AU GROENLAND (X^e – XV^e SIÈCLE)

Lorsque les navigateurs nordiques abordent les côtes du Groenland à la fin du X^e siècle, ils ne découvrent pas une terre vierge, mais un monde arctique déjà ancien, habité et maîtrisé par les Inuits. Pourtant, dans les sagas scandinaves comme dans la mémoire européenne, cet épisode prendra la forme d'une fondation héroïque : celle d'un Groenland « européen », chrétien et agricole, projeté aux confins du monde connu. Cette aventure, brève à l'échelle de l'histoire, n'en est pas moins riche d'enseignements. Elle raconte à la fois l'audace des Vikings et les limites d'un modèle de société transplanté dans un environnement extrême.



L'arrivée des vikings, aquarelle de Frank Bernard Dicksee

2.1 Érik le Rouge et l'invention du “Groenland”

L'histoire commence par un bannissement. Vers 982, Érik le Rouge, chef islandais au tempérament violent, est condamné à l'exil pour homicide. Il met alors le cap vers l'ouest, là où quelques rumeurs évoquent des terres aperçues par des navigateurs plus anciens. Après plusieurs années d'exploration le long des côtes sud-ouest du Groenland, Érik retourne en Islande pour recruter des colons.

C'est à ce moment qu'il donne à l'île un nom resté célèbre : *Grønland*, le « pays vert ». Le choix est tout sauf innocent. Il s'agit d'un acte de communication avant la lettre, destiné à séduire des familles de paysans et d'éleveurs en quête de nouvelles terres. Derrière le mythe

d'un territoire verdoyant se cache une réalité plus nuancée : quelques vallées herbeuses, propices à l'élevage, bordées par un univers de glace et de rochers.

Vers 985–986, plusieurs centaines de colons s'installent au Groenland. Deux ensembles principaux émergent : la colonie de l'Est, près de l'actuelle Nuuk, et la colonie de l'Ouest, plus au nord. Le rêve viking peut commencer.



Reconstitutions de vêtements de l'époque viking
(Musée archéologique de Stavanger, en Norvège- Wolfmann, CC BY-SA 4.0.)

Pendant près de quatre siècles, une société européenne va exister au Groenland. Elle est structurée selon les normes du monde scandinave médiéval. Les colons construisent des fermes en tourbe et en pierre, élèvent bovins, moutons et chèvres, cultivent de l'orge lorsque le climat le permet. Des églises sont édifiées, un évêché est créé à Gardar, et le Groenland est intégré à l'espace chrétien occidental.

La société groenlandaise nordique est hiérarchisée, dominée par de grandes familles. Elle entretient des liens étroits avec l'Islande et la Norvège, auxquelles elle fournit une ressource précieuse : l'ivoire de morse, très recherché en Europe pour la fabrication d'objets de luxe. Ce commerce est vital ; sans lui, la colonie ne peut survivre.

Mais cette implantation reste fragile. Le Groenland européen dépend presque entièrement de l'extérieur pour le fer, le bois de construction, certains outils et biens de prestige. Chaque bateau venu d'Europe est un événement. L'isolement est une donnée structurelle de cette aventure coloniale.



*Réplique de la chapelle Sainte-Thjodhild à Brattahlid,
une ancienne propriété d'Érik le rouge*

2.2 Vikings et Inuits : rencontres et silences

Longtemps, l'historiographie européenne a minimisé ou ignoré les relations entre colons nordiques et populations inuit. Les sagas évoquent bien des *Skrælings*, terme imprécis désignant des peuples autochtones, mais sans réelle compréhension de leur mode de vie.

Les données archéologiques suggèrent des contacts ponctuels : échanges, méfiance réciproque, peut-être des affrontements limités. Mais ce qui frappe surtout, c'est l'absence d'hybridation culturelle. Les Vikings ne semblent pas avoir adopté les techniques inuit — kayak, vêtements en peau, chasse spécialisée aux mammifères marins — pourtant parfaitement adaptées à l'Arctique.

Cette rigidité culturelle contraste avec l'extraordinaire plasticité des sociétés inuit. Là où ces dernières adaptent sans cesse leurs pratiques, les colons nordiques tentent de reproduire, presque à l'identique, un modèle agricole européen dans un environnement qui s'y prête mal.

2.3 Le Petit Âge glaciaire : quand le climat se referme

À partir du XIII^e siècle, le climat de l'Atlantique Nord se refroidit progressivement. Ce phénomène, connu sous le nom de Petit Âge glaciaire, n'est pas brutal mais durable. Les hivers deviennent plus longs, les étés plus courts, les pâturages se réduisent. La navigation devient plus périlleuse, accentuant l'isolement du Groenland.

Pour les sociétés nordiques, déjà dépendantes d'un fragile équilibre écologique et commercial, ces changements sont décisifs. L'élevage décline, les famines se multiplient, les liens avec l'Europe se distendent. Dans le même temps, la demande européenne en ivoire de morse chute, concurrencée par l'ivoire africain.

Les Inuits, eux, traversent cette période avec davantage de résilience. Leur économie mobile, centrée sur la chasse marine, leur permet de s'adapter plus souplement aux variations climatiques. Deux manières d'habiter l'Arctique coexistent — mais seule l'une d'entre elles se révèle durable.



2.4 La disparition des colonies : une fin sans témoins

Vers le XVe siècle, les colonies vikings disparaissent du Groenland. La colonie de l'Ouest s'éteint la première, suivie de celle de l'Est. Il n'existe aucun récit direct de cette fin. Les fermes sont abandonnées, les églises tombent en ruine, et le Groenland européen s'efface sans bataille ni catastrophe spectaculaire.

Les causes sont multiples : refroidissement climatique, isolement extrême, déclin du commerce, rigidité sociale, peut-être tensions avec les Inuits. Mais au-delà des facteurs conjoncturels, cette disparition pose une question plus profonde : celle de la capacité des sociétés à se transformer face à un environnement contraignant.

L'échec du rêve viking au Groenland n'est pas celui de l'exploration ou du courage. Il est celui d'un modèle incapable de se réinventer. À ce titre, il résonne puissamment avec les interrogations contemporaines.



Les dernières traces écrites concernant les Vikings du Groenland proviennent d'un mariage à l'église de Hvalsey en 1408 ; aujourd'hui la ruine viking la mieux conservée.

2.5 Une leçon d'histoire arctique

Lorsque l'Europe redécouvrira le Groenland au XVIII^e siècle, elle le croira déserté depuis des siècles. En réalité, l'histoire ne s'est jamais arrêtée : les inuits ont poursuivi leur trajectoire, adaptées à un monde de glaces en perpétuel mouvement.

L'épisode viking, souvent glorifié, apparaît ainsi comme une parenthèse. Brève, fascinante, mais révélatrice. Il rappelle que l'histoire du Groenland ne se laisse pas plier aux récits de conquête classiques, et que, dans l'Arctique plus qu'ailleurs, survivre suppose d'écouter le territoire autant que de le parcourir.

Avec la fin des colonies nordiques s'achève le premier contact durable entre l'Europe et le Groenland. Il faudra attendre près de trois siècles pour qu'un nouveau projet colonial s'y déploie — sous un autre visage, et avec d'autres ambitions.

3. LA COLONISATION DES GLACES PAR LES DANOIS (XVIII^e – XIX^e SIÈCLE)

Après la disparition des colonies vikings, le Groenland disparaît presque entièrement des préoccupations européennes. Pendant près de trois siècles, l'île demeure en marge des grandes routes commerciales et des empires coloniaux en expansion. Lorsqu'elle réapparaît dans le champ de vision de l'Europe au XVIII^e siècle, ce n'est plus comme une terre à peupler, mais comme un espace à administrer, à évangéliser et à intégrer dans un système impérial. La colonisation danoise du Groenland se distingue toutefois des entreprises coloniales classiques : progressive, paternaliste, marquée par une volonté affichée de « protection » des populations inuit, mais aussi par une profonde asymétrie de pouvoir.

3.1 Redécouvrir le Groenland : missions et ambitions danoises

En 1721, le pasteur luthérien Hans Egede accoste sur la côte sud-ouest du Groenland. Sa mission est double. Il s'agit d'abord de retrouver les hypothétiques descendants des colons vikings, que l'on croit encore présents sur l'île. Mais il s'agit surtout d'implanter le christianisme et de réaffirmer la souveraineté danoise sur un territoire longtemps négligé.

La découverte est sans appel : les Européens ont disparu depuis des siècles. Le Groenland est désormais exclusivement peuplé d'inuits, organisées en petites communautés côtières. Egede adapte alors son projet : la mission religieuse devient le cœur de la présence danoise, rapidement soutenue par des intérêts commerciaux. Le Danemark, alors uni à la Norvège, établit les premiers comptoirs permanents. Le Groenland entre à nouveau dans l'histoire européenne, mais sous un rapport profondément inégal : celui de la colonisation.



Hans Egede, peinture de Stephen Møller

3.2 Le monopole colonial : gouverner sans peupler

Contrairement aux colonies de peuplement, le Groenland n'accueille que très peu d'Européens. Le Danemark met en place un monopole commercial, confié à des compagnies royales, qui contrôle strictement les échanges. Les Inuits fournissent des produits issus de la chasse — peaux, graisse, huile de phoque — en échange de biens manufacturés européens.

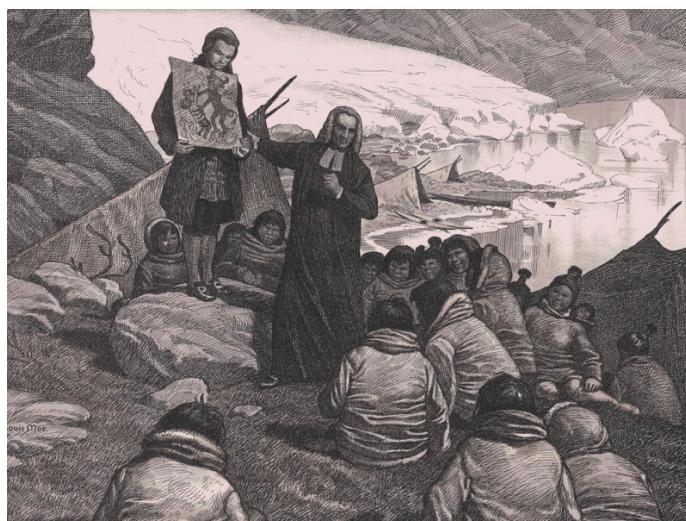
Ce système vise officiellement à protéger les populations locales des excès du commerce privé et de l'alcool, qui ont ravagé d'autres régions arctiques. En pratique, il enferme les Inuits dans une économie de dépendance, limitant leur autonomie et leur capacité à négocier.

L'administration coloniale est légère mais omniprésente. Le Groenland est géré à distance depuis Copenhague, par une élite persuadée d'agir pour le « bien » des populations autochtones. Cette colonisation se veut morale et rationnelle, mais elle repose sur une vision profondément paternaliste des Inuits, perçus comme des « enfants de la nature » à guider vers la civilisation chrétienne.

3.3 Christianiser et transformer : les mutations culturelles

La christianisation progresse rapidement au XVIII^e et au XIX^e siècle. Les missionnaires apprennent la langue inuit, traduisent la Bible, et contribuent à fixer une écriture du groenlandais, encore utilisée aujourd'hui. Cet effort linguistique distingue la colonisation danoise d'autres entreprises missionnaires plus brutales.

Mais la diffusion du christianisme s'accompagne d'une transformation en profondeur des représentations du monde. Les pratiques chamaniques sont marginalisées, les récits mythologiques réinterprétés, les structures sociales traditionnelles affaiblies. L'école devient un outil central de l'acculturation. Dans le même temps, les Inuits conservent de nombreux savoirs pratiques : techniques de chasse, adaptation au milieu, organisation communautaire. La colonisation ne supprime pas la culture inuit, mais elle la reconfigure, souvent de manière asymétrique.



Hans Egede évangélise les Groenlandais.
Impression sur bois de Louis Moe

3.4 Science, exploration et invention d'un Groenland "utile"

Le XIX^e siècle est aussi celui de l'exploration scientifique. Le Groenland devient un terrain privilégié pour les géographes, naturalistes et ethnographes européens. L'île n'est plus seulement une terre lointaine : elle devient un objet de savoir.

Les grandes expéditions cartographient les côtes, étudient la calotte glaciaire, décrivent les inuits. Cette production de connaissances contribue à intégrer le Groenland dans les représentations européennes du monde, mais elle participe aussi à une forme de domination symbolique : comprendre, c'est aussi contrôler. Dans le même temps, l'administration coloniale cherche à rationaliser l'exploitation des ressources. La chasse est encadrée, les déplacements surveillés, les populations sédentarisées autour des comptoirs. Le Groenland commence à être pensé comme un territoire « gérable ».

3.5 Une colonie à part : protection, dépendance et ambiguïtés

Le Groenland danois du XVIII^e et du XIX^e siècle n'est ni une colonie d'exploitation massive ni une colonie de peuplement. Il constitue une forme intermédiaire, souvent présentée par le Danemark comme un modèle de colonisation « humaine ».

Cette image mérite d'être nuancée. Si le Groenland échappe aux violences extrêmes connues ailleurs, il subit une dépossession plus insidieuse : perte progressive d'autonomie, dépendance économique, transformation des structures sociales. Le pouvoir reste fermement entre les mains de l'administration danoise, et les Inuits n'ont aucune voix politique.

Pourtant, cette période jette aussi les bases de la société groenlandaise contemporaine : une langue écrite, des institutions locales embryonnaires, une conscience croissante d'appartenir à un territoire commun.



*Samuel Kleinschmidt à l'origine dugroenlandais écrit.
Photo vers 1885 par J. A. D. Jensen*

13.6 À la veille du XX^e siècle : un Groenland sous tutelle

À la fin du XIX^e siècle, le Groenland est solidement intégré au royaume danois. Isolé, administré, surveillé, il demeure à l'écart des grands bouleversements industriels et politiques de l'Europe. Cette mise à l'écart, longtemps perçue comme une protection, préparera paradoxalement des transformations brutales au siècle suivant.

Car le XX^e siècle fera voler en éclats cet équilibre fragile. Guerres mondiales, rivalités stratégiques, modernisation accélérée : le Groenland sortira alors de sa relative invisibilité pour devenir, une nouvelle fois, un territoire convoité.

La colonisation des glaces n'a pas seulement figé le Groenland dans une relation de dépendance. Elle a aussi créé les conditions d'un réveil politique et identitaire qui marquera profondément son histoire contemporaine.



Groupe de Groenlandais à Proven vers 1885
(Photo George W. Rice),



Premiers Groenlandais baptisé en 1899
(photo : pasteur Frederik Rüttel,)



Deux enfants près d'une tente inuit
(Photo : Robert Edwin Peary (vers 1900))

4. LE GROENLAND AU CŒUR DES TEMPÊTES DU XX^e SIÈCLE

Le XX^e siècle marque une rupture radicale dans l'histoire du Groenland. Longtemps périphérique, administrée à distance et relativement protégée des convulsions mondiales, l'île est brutalement projetée au cœur des rivalités internationales. Les deux conflits majeurs du siècle, puis la guerre froide, transforment ce territoire arctique en pièce stratégique majeure. En quelques décennies, le Groenland passe de marge coloniale à avant-poste du monde globalisé et militarisé.

4.1 La Seconde Guerre mondiale : une île stratégique

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate en 1939, le Groenland reste officiellement une colonie danoise isolée, faiblement peuplée et presque coupée du monde. Mais l'invasion du Danemark par l'Allemagne nazie, en avril 1940, change brutalement la donne. Privé de sa métropole, le Groenland devient un territoire vulnérable, convoité pour sa position géographique unique entre l'Amérique du Nord et l'Europe.

Dès 1941, les États-Unis prennent en charge la défense du Groenland, avec l'accord tacite des autorités danoises en exil. Officiellement, il s'agit d'empêcher toute installation allemande susceptible de menacer les routes maritimes de l'Atlantique Nord. Dans les faits, c'est la première implantation militaire américaine durable sur l'île.



Des bases aériennes, des stations météorologiques et des infrastructures portuaires sont construites à un rythme accéléré. Pour les Groenlandais, cette présence est à la fois rassurante et déstabilisante : elle apporte emplois, biens de consommation et ouverture sur le monde, mais introduit aussi une puissance étrangère dont les priorités échappent totalement au contrôle local.

La valeur stratégique du Groenland repose sur sa position géographique exceptionnelle. L'île contrôle l'accès aux routes aériennes et maritimes reliant l'Amérique du Nord à l'Europe. Les données météorologiques recueillies sur ses côtes deviennent cruciales pour les opérations militaires, en particulier pour la bataille de l'Atlantique.

Dans cette guerre dominée par la technologie et la logistique, le Groenland n'est pas un champ de bataille, mais un pivot invisible. Sa géographie devient un atout militaire décisif, révélant une vérité durable : dans le monde moderne, même les territoires les plus isolés peuvent devenir centraux.

La guerre met fin à des siècles d'isolement relatif. Les Groenlandais découvrent un autre mode de vie, d'autres langues, d'autres rapports à l'autorité. Les infrastructures construites pendant le conflit — pistes, ports, réseaux de communication — transforment durablement le territoire.

Cette ouverture forcée annonce les bouleversements de l'après-guerre. Le Groenland ne pourra plus jamais être gouverné comme une périphérie lointaine et silencieuse.

Operation Blue Jay Rupture majeure dans l'histoire contemporaine du Groenland

En 1951, la guerre froide se précise. Profitant de l'accord de défense signé avec le Danemark, Les États-Unis déploient en quelques mois plus de 10 000 hommes, des navires, des avions et des tonnes de matériel dans le nord-ouest de l'île, dans des conditions climatiques extrêmes. L'objectif principal est la construction de la base aérienne de Thulé, destinée à servir de pivot stratégique pour la défense de l'Amérique du Nord face à l'Union soviétique.



Source : LIFE Photo Collection (CC BY NC SA 4.0)

Pour la première fois, l'île est pleinement intégrée à la géostratégie mondiale. L'opération entraîne aussi des conséquences durables pour les populations locales, notamment le déplacement forcé de communautés inuit, révélant les tensions entre impératifs stratégiques, souveraineté danoise et droits des Groenlandais

4.2 Guerre froide : la base de Thulé et le monde nucléaire

Avec la guerre froide, le Groenland se retrouve intégré à un nouveau conflit global. Face à l'Union soviétique, les États-Unis redéfinissent leur stratégie de défense. L'Arctique, longtemps considéré comme une barrière naturelle, devient un espace de confrontation potentielle.

Le Groenland occupe une position clé sur la route la plus courte entre l'Amérique du Nord et l'URSS : La base aérienne de Thulé, dans le nord-ouest de l'île, devient l'un des piliers du système de défense américain.



Vue aérienne de la base de Thulé (USAF)

Thulé n'est pas une base ordinaire. Elle abrite des bombardiers stratégiques, des radars d'alerte avancée et des installations capables de détecter un lancement de missiles soviétiques. Le Groenland devient ainsi un maillon essentiel du bouclier nucléaire occidental.

Cette militarisation s'effectue sans consultation des populations locales. Des communautés d'Inuits sont déplacées pour permettre l'extension de la base, révélant une continuité coloniale sous couvert de sécurité globale.

La guerre froide installe au Groenland une atmosphère de secret et de surveillance permanente. L'île est intégrée au réseau radar du NORAD, chargé de détecter toute attaque soviétique. Des projets confidentiels voient le jour, comme Camp Century, une base nucléaire américaine creusée sous la glace, symbole des ambitions technologiques extrêmes de l'époque.

Le Groenland devient un territoire paradoxal : officiellement paisible, mais traversé par la menace permanente d'une guerre nucléaire. Cette réalité est longtemps occultée du débat public, tant au Danemark qu'au Groenland.

Le 21 janvier 1968, un bombardier américain B-52 transportant des bombes nucléaires s'écrase près de Thulé. L'accident provoque une contamination radioactive locale et révèle au grand jour la présence d'armes nucléaires sur le territoire, pourtant officiellement interdites au Danemark.

L'événement provoque un scandale politique majeur. Il met en lumière le manque de transparence des accords entre le Danemark et les États-Unis, ainsi que l'exposition des populations locales à des risques qu'elles n'ont jamais acceptés. Pour beaucoup de Groenlandais, l'accident de Thulé devient un symbole de dépossession et d'injustice.



US Army, Camp Century, Groenland durant la guerre froide

La Seconde Guerre mondiale et la guerre froide ont définitivement sorti le Groenland de l'ombre. En l'espace de quelques décennies, l'île est devenue un territoire stratégique majeur, soumis à des logiques de puissance qui la dépassent.

Mais cette irruption du monde dans les glaces a aussi semé les graines d'une prise de conscience politique. En révélant la vulnérabilité des Groenlandais face aux décisions prises ailleurs, le XX^e siècle a préparé l'émergence d'un mouvement en faveur de l'autonomie, puis de l'émancipation.

Le Groenland entre alors dans une nouvelle phase de son histoire : celle d'un territoire qui cherche à reprendre la maîtrise de son destin, à l'ombre des grandes puissances.

5. DÉCOLONISATION, IDENTITÉ ET AUTONOMIE (1950 – 2009)

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Groenland n'est plus une périphérie oubliée. Son importance stratégique, révélée par le conflit et renforcée par la guerre froide, constraint le Danemark à repenser sa relation avec l'île. Mais cette remise en question ne s'opère ni de manière progressive ni concertée. Entre modernisation autoritaire, ruptures sociales et réveil identitaire, la seconde moitié du XX^e siècle est pour le Groenland un temps de bouleversements profonds, au cours duquel la domination coloniale change de visage sans disparaître immédiatement.



5.1 De la colonie à la province danoise

En 1953, le Groenland cesse officiellement d'être une colonie et devient une province du royaume du Danemark. Cette intégration est présentée comme une avancée vers l'égalité des droits. En réalité, elle ouvre une période de modernisation rapide, pensée et pilotée depuis Copenhague.

L'objectif affiché est clair : transformer une société jugée « archaïque » en une société moderne, urbaine et productive. En quelques années, l'administration danoise investit massivement dans les infrastructures : logements collectifs, hôpitaux, écoles, ports, réseaux de transport. Le modèle est celui de l'État-providence scandinave, transposé sans ménagement dans un contexte arctique.

Cette modernisation améliore indéniablement les conditions matérielles de vie. Mais elle repose sur une vision profondément assimilationniste, qui considère les modes de vie des Inuits comme des obstacles au progrès. Un des exemples les plus dramatiques est la contraception imposée aux femmes dans les années 1960-1970, un scandale qui ne sera que tardivement dévoilé et admis par les autorités danoises.



source : amanderson2, CC BY 2.0

L'une des conséquences les plus visibles de cette politique est l'urbanisation forcée. Les petites communautés côtières sont progressivement démantelées au profit de villes plus grandes, censées être plus efficaces économiquement. Des familles sont déplacées, parfois sans réel consentement, vers des centres urbains comme Nuuk.

Ce bouleversement provoque une rupture brutale des structures sociales traditionnelles. La chasse, activité centrale de l'identité inuit, perd de son importance au profit du salariat. Le rapport au territoire se transforme, tout comme les solidarités communautaires



Centre-ville de Nuuk
(Algkalv, CC BY-SA 3.0)



Qinngorput, nouveau quartier p de Nuuk
(David Stanley/Flickr/ CC BY 2.0)



Photo : David Stanley CC BY 2.0

Les conséquences sociales sont lourdes : perte de repères, montée de l'alcoolisme, suicides, violences domestiques. Derrière le discours du progrès se cache une profonde désorientation collective.

Groenland : un scandale colonial et sanitaire



Dans les années 1960 et 1970, plusieurs milliers de femmes et de jeunes filles inuit du Groenland ont été soumises, souvent sans information ni consentement, à des politiques de contraception et parfois de stérilisation imposées par les autorités sanitaires danoises. Présentées à l'époque comme des mesures de santé publique et de modernisation, ces pratiques visaient en réalité à contrôler la croissance démographique d'une population colonisée, au mépris des droits fondamentaux et de l'autonomie corporelle des femmes. Longtemps occulté, ce scandale a refait surface au XXI^e siècle grâce aux témoignages des victimes et aux enquêtes journalistiques, conduisant à des excuses officielles de l'État danois et à des demandes de réparations. Il demeure aujourd'hui un symbole puissant des violences médicales et des rapports coloniaux asymétriques qui ont marqué l'histoire contemporaine du Groenland.

Malgré son nouveau statut, le Groenland reste gouverné sans réelle autonomie. Les décisions majeures sont prises au Danemark, souvent sans consultation des populations locales. Les Groenlandais sont citoyens danois, mais rarement acteurs de leur propre destin.

Cette contradiction nourrit un sentiment croissant d'injustice. La province est moderne, mais pas souveraine ; intégrée, mais pas entendue. C'est dans ce contexte que germe une contestation politique inédite.



De gauche à droite, drapeaux du Groenland et du Danemark

5.2 La renaissance politique inuit et l'autonomie

À partir des années 1960 et 1970, un mouvement de renaissance culturelle inuit émerge. Il s'appuie sur la langue groenlandaise, longtemps marginalisée dans l'administration et l'enseignement. Écrivains, artistes, enseignants et militants revendiquent une reconnaissance pleine et entière de l'identité inuit.

La culture devient un outil politique. Chants, récits, arts visuels et médias locaux participent à la reconstruction d'une fierté collective. Le passé précolonial est réhabilité, non comme une nostalgie, mais comme une ressource pour penser l'avenir.

Cette dynamique s'inscrit dans un contexte mondial marqué par les luttes de décolonisation et les revendications des peuples autochtones. Le Groenland n'est plus seul.

En 1979, à l'issue d'un référendum, le Groenland obtient un statut d'autonomie interne (*Home Rule*). Pour la première fois, une assemblée locale élue dispose de compétences politiques significatives, notamment en matière d'éducation, de culture, de santé et de gestion des ressources locales.

Ce moment marque une rupture symbolique majeure. Le groenlandais devient langue officielle, et une nouvelle génération de responsables politiques prend les rênes du territoire. Le Danemark conserve toutefois des pouvoirs essentiels, en particulier la défense et la politique étrangère.

L'autonomie ne signifie pas la fin des tensions, mais elle ouvre un espace de débat démocratique inédit.

Trente ans plus tard, en 2009, un nouveau pas est franchi avec l'adoption du Self-Government, approuvé par référendum. Ce statut reconnaît explicitement les Groenlandais comme un peuple distinct, doté du droit à l'autodétermination. Le Groenland obtient le contrôle de la justice, de la police et surtout des ressources naturelles, devenues centrales dans les débats contemporains. Le danois perd son statut de langue principale au profit du groenlandais.

Ce tournant institutionnel rapproche le Groenland de l'indépendance, sans toutefois la réaliser. La dépendance économique envers les subventions danoises demeure forte, rendant toute rupture délicate.

Entre 1950 et 2009, le Groenland a parcouru un chemin considérable : de colonie administrée à territoire autonome doté d'institutions propres. Mais cette décolonisation reste incomplète. Les cicatrices de la modernisation forcée sont encore visibles, et la question de la souveraineté demeure ouverte.

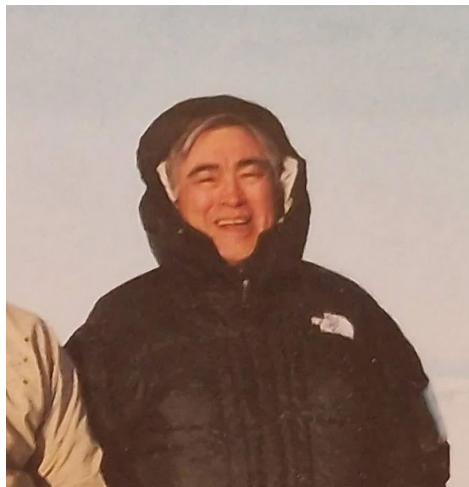
À l'aube du XXI^e siècle, le Groenland est à la fois plus libre et plus exposé que jamais. Les enjeux climatiques, économiques et géopolitiques vont désormais peser sur ses choix.

L'histoire qui s'ouvre alors n'est plus seulement celle d'une émancipation politique, mais celle d'un territoire confronté à un monde en pleine recomposition.



Air Greenland

Figures de l'émancipation groenlandaise



Aqqaluk Lynge : intellectuel, poète et militant, porte-parole international des droits des peuples autochtones.
Photo : Daikvtømi, CC BY-SA 4.0



Lise Skifte Lennert : voix féminine majeure du renouveau culturel et politique groenlandais.
photo: Union Européenne

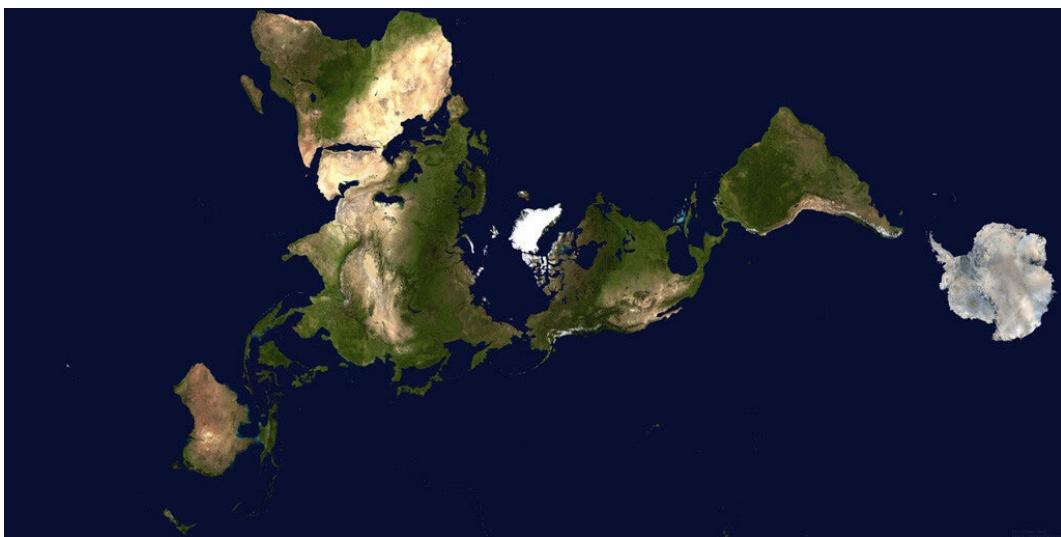


Jonathan Motzfeldt : premier Premier ministre du Groenland autonome, figure centrale du Home Rule, artisan de la reconnaissance politique inuit.
Photo : Lennart Perlenhem/norden.org, via Wikimedia Commons

6. LE GROENLAND AU XXI^e SIÈCLE : UNE ÎLE AU CENTRE DU MONDE

Au début du XXI^e siècle, le Groenland n'est plus une périphérie lointaine.

Il est devenu un espace central où se croisent les grandes lignes de force du monde contemporain : crise climatique, recomposition géopolitique, quête de souveraineté des peuples autochtones. L'accélération de l'histoire, longtemps contenue par la glace, s'y manifeste désormais de façon spectaculaire. Jamais le Groenland n'a été aussi visible — ni aussi exposé.



Projection Mercator, le pôle nord étant réglé à 19°20'S 12°30'W.
(Pouppy, CC BY-SA 3.0)

6.1 Le choc climatique

Le Groenland est l'un des territoires où le **réchauffement climatique** est le plus rapide et le plus visible. La calotte glaciaire, vieille de plusieurs centaines de milliers d'années, fond à un rythme inédit. Chaque été, des milliards de tonnes de glace disparaissent, contribuant directement à l'élévation du niveau des océans.

Ce phénomène transforme profondément les paysages : recul des glaciers, instabilité des sols, modification des écosystèmes marins. Des zones autrefois prises par la glace deviennent accessibles, tandis que d'autres, fragilisées par le dégel du pergélisol, deviennent dangereuses à habiter.

Le Groenland n'est plus figé : il est en mouvement accéléré.



Pour les Groenlandais, le changement climatique n'est pas une abstraction scientifique, mais une expérience quotidienne. Les cycles de chasse sont perturbés, les routes sur la glace deviennent imprévisibles, certaines espèces se raréfient tandis que d'autres apparaissent.

La fonte offre aussi de nouvelles opportunités : allongement des saisons de pêche, accès facilité à certaines zones. Mais ces gains s'accompagnent d'une insécurité croissante. Les savoirs traditionnels, fondés sur la stabilité relative des glaces, doivent être réinventés.

Cette situation accentue les tensions sociales : entre générations, entre partisans du développement économique et défenseurs d'un rapport plus prudent au territoire.

Au-delà de ses frontières, le Groenland est devenu un **symbole planétaire**. Les données scientifiques recueillies sur sa calotte glaciaire alimentent les modèles climatiques mondiaux. Ce qui se joue ici concerne l'ensemble de la planète.

L'île incarne une vérité dérangeante : le changement climatique n'est pas un futur hypothétique, mais un présent tangible. À ce titre, le Groenland est moins un laboratoire qu'un avertissement.



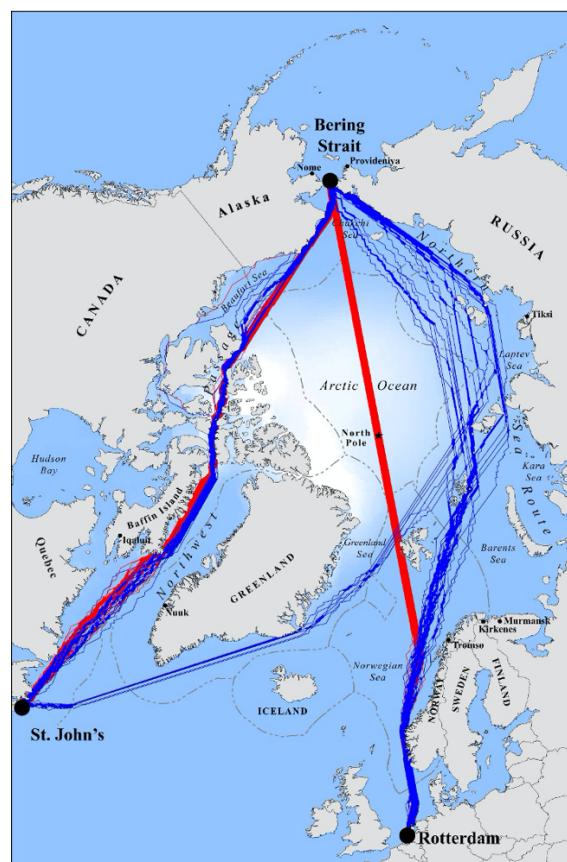
6.2 Ressources, routes et convoitisés

Sous la glace et les roches du Groenland se trouvent des ressources convoitées : terres rares, uranium, fer, zinc, hydrocarbures offshore. Leur exploitation pourrait offrir au Groenland une base économique pour réduire sa dépendance au Danemark.

Mais ces projets suscitent de vifs débats. Ils posent des questions environnementales majeures dans un écosystème fragile, ainsi que des enjeux politiques : qui contrôle les ressources, et au profit de qui ? L'extraction minière devient un terrain de confrontation entre visions du développement.

Le Groenland est ainsi placé devant un dilemme classique des territoires riches en ressources : croissance économique ou préservation à long terme.

La fonte des glaces ouvre progressivement des routes maritimes arctiques, reliant plus directement l'Asie, l'Europe et l'Amérique du Nord. Si le passage du Nord-Est et celui du Nord-Ouest attirent l'attention, le Groenland occupe une position clé dans ce nouvel espace de circulation.



*Les voies maritimes en Arctique. Source : UCLA Newsroom,
En rouge : passage des brise-glace; en bleu : passage des navires*

Ports, infrastructures, contrôle des eaux : ces enjeux logistiques redessinent la carte du commerce mondial. Là encore, le Groenland devient un point de passage stratégique, plutôt qu'un simple territoire périphérique.

Cette centralité nouvelle attire les grandes puissances. Les États-Unis, déjà fortement implantés militairement, renforcent leur présence. La Chine manifeste un intérêt croissant pour les ressources minières et les infrastructures. L'Union européenne, quant à elle, cherche à sécuriser ses approvisionnements et à affirmer sa présence arctique.

Ces rivalités restent largement feutrées, mais elles pèsent sur les choix politiques groenlandais. Le risque est celui d'une nouvelle forme de dépendance, où l'indépendance formelle masquerait une vulnérabilité accrue.



Ville de Ilulissat (photo : Ekrem Canli - CC BY NC SA 4.0)

6.3 Indépendance : rêve ou impasse ?

Malgré ses compétences élargies, le Groenland demeure économiquement dépendant du Danemark, notamment à travers une subvention annuelle essentielle au fonctionnement de l'État. Toute perspective d'indépendance doit affronter cette réalité.

La question n'est pas seulement financière : pour de nombreux Groenlandais, l'indépendance est avant tout une question de dignité et de reconnaissance historique. Elle s'inscrit dans un long processus de décolonisation inachevée.

Mais l'identité nationale groenlandaise est elle-même plurielle, traversée par des débats internes sur la langue, le développement, les relations avec le monde extérieur. Entre aspiration légitime à la souveraineté et contraintes économiques et géopolitiques, la question divise profondément la société groenlandaise. L'indépendance est-elle une étape nécessaire pour sortir définitivement de l'ombre coloniale, ou un pari risqué dans un monde de plus en plus instable ?

Ce débat, loin d'être tranché, constitue l'un des fils directeurs de l'histoire groenlandaise contemporaine. Il rappelle que le Groenland n'est pas seulement un enjeu global : il est d'abord une société vivante, confrontée à des choix historiques décisifs

“

Le Groenland appartient aux Groenlandais.

Múte Bourup : Premier ministre du Groenland 2021 – 2025)

7. LE GROENLAND, RÉVÉLATEUR D'UN MONDE EN BASCULE

Au terme de ce parcours, une évidence s'impose : le Groenland n'est pas seulement un territoire à l'histoire singulière, il est devenu un révélateur. Révélateur de notre rapport au climat, aux ressources, aux héritages coloniaux et, plus largement, à la puissance. Longtemps perçu comme une marge glacée, il se situe désormais au point de convergence de dynamiques qui dépassent largement ses 56 000 habitants.

L'histoire longue du Groenland nous enseigne une leçon constante : ce territoire n'a jamais été vide, mais il a souvent été parlé à la place de ceux qui l'habitent. Des missionnaires danois aux stratégies de la guerre froide, des compagnies minières aux grandes puissances contemporaines, l'île a été projetée dans des récits et des ambitions extérieures. Le XXI^e siècle ne fait pas exception — il en radicalise les termes.



7.1 Trump, le Groenland et le retour brutal de la logique de prédation

L'épisode, en apparence extravagant, de l'ambition affichée par Donald Trump de « prendre » ou d'acheter le Groenland n'est pas une anecdote. Qu'elle soit formulée sur le mode de la provocation, de la transaction ou de la menace implicite, cette déclaration marque un tournant symbolique majeur. Elle révèle un retour assumé à une vision néo-impériale du monde, où les territoires sont envisagés comme des actifs stratégiques, monnayables ou saisissables.

Dans cette logique, le Groenland n'est plus un peuple, ni une histoire, mais :

- une position militaire clé face à la Russie et à la Chine,
- un réservoir de ressources critiques,
- un pivot des routes arctiques à venir.

Le langage employé — argent, force, rapport de puissance — rompt avec les formes plus feutrées de la diplomatie occidentale d'après-guerre. Il fait écho à une tendance plus large : la fin progressive de l'illusion d'un ordre international fondé sur des règles partagées, au profit d'un monde de rapports de force explicites.



La réaction européenne à ces déclarations a été révélatrice de sa propre fragilité. Entre indignation morale, embarras diplomatique et dépendance stratégique vis-à-vis des États-Unis, l'Europe apparaît prise dans une contradiction profonde. Elle se revendique comme une puissance normative, attachée au droit international et à l'autodétermination des peuples, mais peine à faire entendre une voix autonome face à une Amérique redevenue brutalement unilatérale.

La tension entre les États-Unis de Trump et l'Europe autour du Groenland s'inscrit ainsi dans une crise plus large du lien transatlantique. Plusieurs trajectoires sont aujourd'hui possibles pour l'avenir proche

Première voie : la normalisation du rapport de force.

Dans ce scénario, les provocations américaines s'inscrivent dans une stratégie de négociation agressive mais contrôlée. Le Groenland reste formellement danois et autonome, tandis que les États-Unis renforcent leur présence militaire et économique sans rupture ouverte. L'Europe proteste, mais s'adapte. Le statu quo est maintenu, au prix d'une souveraineté groenlandaise sous pression constante.

Deuxième voie : l'autonomisation stratégique européenne.

La montée des tensions pourrait accélérer une prise de conscience européenne. Défense arctique, politique industrielle, sécurisation des ressources critiques : le Groenland deviendrait alors un test de la capacité de l'Europe à exister comme acteur géopolitique à part entière. Cette voie reste incertaine, tant les divisions internes demeurent fortes.

Troisième voie : la fragmentation et la vulnérabilité.

La plus préoccupante. Dans un monde multipolaire instable, le Groenland pourrait devenir l'objet d'une concurrence directe entre puissances, sans véritable capacité à imposer ses propres choix. L'indépendance, si elle advenait sans base économique solide, risquerait alors de déboucher sur une dépendance accrue — non plus envers le Danemark, mais envers des acteurs bien plus puissants.

7.2 Le Groenland face à son propre avenir

Dans tous les cas, une certitude demeure : l'avenir du Groenland ne peut plus être pensé sans les Groenlandais. L'histoire longue racontée dans ce dossier montre que les sociétés qui ont survécu dans l'Arctique sont celles qui ont su composer avec leur environnement, plutôt que de le forcer. Cette leçon vaut aussi pour la politique.

Le Groenland du XXI^e siècle est à la croisée des chemins. Il peut devenir un simple pion dans une nouvelle partie mondiale, ou tenter d'inventer une voie singulière, fondée sur la maîtrise de ses ressources, la valorisation des savoirs autochtones et une diplomatie prudente mais affirmée.

En définitive, le Groenland concentre les tensions de notre temps :

- fin des certitudes climatiques,
- retour des empires,
- fragilité des petits peuples face aux grandes puissances,
- épuisement des récits de progrès linéaire.

Ce qui s'y joue n'est pas marginal. C'est une histoire globale, à hauteur d'homme et de glace. Une histoire qui nous oblige à regarder autrement les cartes du monde — non plus comme des surfaces à conquérir, mais comme des équilibres à préserver.

Le Groenland, plus que jamais, n'est pas au bout du monde. Il est au cœur de l'histoire qui vient.